

Comment guérir ma condition en utilisant les principes d'UCEM ?

Question :

J'ai une affection médicale très grave. Le sang dans mes jambes ne circule pas correctement afin de pouvoir se rendre au cœur, et c'est une maladie dont les médecins disent qu'elle ne va que s'aggraver avec le temps. *Un Cours en Miracles* stipule que ma peur, ma culpabilité et mon attaque sont à l'origine du problème et la véritable cause. Je dois guérir mes jambes (esprit) car la situation empire et ma peur augmente à des niveaux d'intensité encore jamais rencontrés dans ma vie. Lorsque ma peur augmente ainsi, mes jambes empirent. J'ai besoin de briser ce cercle vicieux bientôt, ou cela finira par la mort. Si je meurs ou que je deviens fou, comment pourrais-je apprendre le *cours*, guérir et trouver la paix ?

Texte 556.12.5 : « *Ce monde est une tentative de prouver ton innocence pendant que tu chéris l'attaque. Son échec réside en ce que tu te sens toujours coupable, mais sans comprendre pourquoi.* » Je ne suis même pas conscient de me sentir coupable. Est-ce important pour moi de comprendre pourquoi je me *sentirais toujours coupable* ? Dans l'affirmative, comment trouver cette compréhension afin que mon esprit et mon corps guérissent ? Ou bien peut-être que ce n'est pas nécessaire ? Puis-je simplement remettre cela au Saint-Esprit et Le laisser guérir mon esprit et mon corps ? Dans l'affirmative, comment puis-je le faire ? J'ai essayé plusieurs fois de lui donner le « petit désir » qu'Il demande. Mes jambes continuent à empirer. Une fois, durant un bref moment, j'ai pu me voir comme n'étant pas un corps. Un merveilleux sentiment semblait monter dans mes jambes. Elles semblaient guéries pour quelques heures (en tout cas aucune douleur). Était-ce un instant saint, ou juste une de mes illusions ?

Texte 557.14.1 : « *Le miracle est possible quand la cause et l'effet sont mis ensemble, non gardés à part. La guérison de l'effet sans la cause ne peut que transformer les effets en d'autres formes. Et ceci n'est pas guérir.* » Cela signifie-t-il que je dois devenir conscient de la cause avant de pouvoir l'assimiler à l'effet ? Je médite profondément là-dessus mais je suis incapable de trouver la cause qui guérirait mon esprit et mon corps. Ou bien est-ce que tout ça est le rôle du Saint-Esprit ? Dans l'affirmative, mes efforts pour lui donner le petit désir qu'Il demande ne semblent pas avoir réussi. Comment dois-je procéder ? Une autre chose me préoccupe au plus haut point, c'est que je suis incapable de cacher ma peur à mon épouse. Ce qui lui cause également énormément de frayeur, tant et si bien qu'elle commence à son tour à avoir des symptômes physiques. Comment puis-je empêcher la peur de se répandre ainsi dans notre « monde d'illusions » ?

Réponse :

Premièrement, assurez-vous de faire tout ce qui est possible et nécessaire au point de vue médical concernant votre condition. Êtes-vous satisfait au sujet des opinions médicales que vous avez reçues et êtes-vous convaincu qu'il n'y a pas d'autres interventions médicales, traditionnelles ou alternatives, qui puissent aider à arrêter ou à inverser la détérioration ? Il n'y a rien dans le *cours* qui nous empêche de chercher des réponses dans le monde, si cela peut contribuer à soulager la peur (T.2.IV.4 :5,6,7). En outre, vous et votre épouse pourriez vouloir obtenir une consultation ou peut-être une forme de thérapie pour vous aider à réduire vos craintes sur votre état de santé.

Le but du *cours* n'est pas de nous aider à changer quelque chose en dehors de nous, que ce soit dans le monde ou dans notre corps, bien qu'il arrive que des changements surviennent à la suite de la pratique de ses principes. Seriez-vous satisfait d'un résultat dans lequel vous êtes en paix, sans égard à ce qui semble se produire dans vos jambes et dans le corps ? Jésus offre cette invitation à tous et chacun dans le monde par l'intermédiaire de son *cours*. Bien sûr, ce n'est pas ce que nous *pensons vouloir*, puisque nous sommes toujours centrés sur le monde de la forme et que nous croyons que notre paix repose sur le contrôle des conditions semblant être à l'origine de la douleur et de la peur. Jésus considère notre situation bien différemment, et s'unir à lui en esprit nous permettra éventuellement de voir les choses comme il les voit.

Nous partageons *tous* la même culpabilité sous-jacente et c'est elle qui cause tous nos symptômes et nos peurs. Ce n'est pas une culpabilité reliée à une action ou une inaction spécifique dans cette vie, mais plutôt une accusation qui sévit au cœur de notre être, parce que nous existons comme personnes séparées. Nous croyons avoir volé notre vie et notre indépendance à Dieu, une attaque vicieuse et mortelle contre Lui. Il y a très peu de gens qui sont en contact avec la culpabilité relative à cette idée insane. Le *cours* nous assure que ce n'est rien de plus qu'une auto-tromperie illusoire qui a pour but de continuer à garder la séparation réelle dans nos esprits. Or c'est ce que nous croyons inconsciemment, et c'est ce que nous choisissons de continuer à croire. Nous avons fait le monde et les corps, et tous ses problèmes apparents, afin de garder cette culpabilité bien enfouie dans nos esprits. Il semble maintenant que des choses arrivent, des événements sur lesquels nous n'avons pas de contrôle. Nous ne sommes plus en mesure de voir que toutes nos souffrances viennent d'un choix de nous voir coupés et séparés de l'Amour, notre Source. Ce sont les conditions de notre corps qui semblent être la cause de notre douleur et de notre peur.

Tout cela paraît très sérieux et très grave car c'est un symbole de notre croyance inconsciente que Dieu se vengera pour cette attaque. Il nous punira et nous fera souffrir avant de nous anéantir, reprenant finalement la vie que nous Lui avons volée, ne nous laissant pas une jambe pour nous tenir debout.

La vraie cause, la culpabilité relative à la séparation, resterait à jamais dans nos esprits si nous n'avions pas l'assistance du Saint-Esprit. Ce n'est pas que nous Lui remettons nos douleurs et nos peurs pour qu'Il les supprime. Cela ne ferait que porter atteinte à notre puissance, au pouvoir de notre esprit (lui qui a choisi la culpabilité en premier lieu) de faire un choix différent, un choix pour la paix, une fois que nous nous souvenons que ce choix nous appartient (**T.2.VII.1**). Le Saint-Esprit inverse les plans de l'ego en nous enseignant comment utiliser ce qui a été fait pour couvrir notre culpabilité (les symptômes physiques) comme des moyens de reconnaître maintenant la culpabilité, du moins de façon indirecte. Avec l'aide que nous offre Jésus ou le Saint-Esprit, nous pouvons questionner la validité de notre croyance sous-jacente à notre sujet, une fausse croyance qui dit que nous méritons de souffrir à cause de notre nature pécheresse. À mesure que se développe notre relation avec Jésus ou le Saint-Esprit, à mesure que nous pratiquons de nous en remettre à Eux pour avoir Leur propre interprétation de notre situation, une fois que nous avons reconnu avoir été à l'écoute de l'interprétation de l'ego, nous allons nous permettre de faire plus souvent l'expérience de l'amour qui a toujours été en nous, mais qui fut recouvert par la culpabilité et la peur. Les préoccupations pour le corps commencent également à régresser. Les symptômes peuvent changer ou non, mais dans ces moments où nous sommes unis à l'amour de Jésus, les symptômes physiques n'ont plus autant d'importance.

Il est possible que lors de votre expérience de ne pas ressentir de douleur dans les jambes, lorsque vous étiez ouvert à l'idée que vous n'êtes pas un corps, vous vous êtes permis de vous unir à l'amour de Jésus et de faire l'expérience d'un instant saint. Ce qui est utile dans cette expérience, c'est qu'elle montre qu'il n'y a rien d'autre que vos croyances qui ont besoin de changer dans votre esprit. La douleur revient lorsque nous redevenons encore effrayés par l'amour, mais à mesure que nous apprenons que ce n'est pas un péché d'avoir peur de l'amour, nous reconnaissons aussi que nous n'avons pas besoin de nous punir de croire encore que nous sommes séparés de l'amour. Peut-être que la tentation sera forte d'utiliser le statut de l'état de vos jambes pour mesurer vos succès ou vos échecs dans l'application des principes de pardon du *cours*, et de votre jonction avec Jésus.

Mais ce serait simplement un piège de l'ego pour ramener votre attention dans le monde de la forme plutôt que sur le choix de la paix en esprit. Le seul critère de validité est la paix que vous ressentez, et c'est ce qui est le plus utile pour mesurer vos progrès (T.14.XI).

Quelques points supplémentaires pour clarifier certaines choses : Soyez assuré que la mort du corps n'a aucun effet sur notre apprentissage du *cours*, mais qu'elle est seulement un facteur de limitation alors que nous nous identifions encore à un corps. C'est l'esprit qui apprend les leçons du Saint-Esprit, et l'esprit ne dépend pas de l'existence d'un corps pour retenir ces leçons. En vérité, le corps est contenu dans l'esprit et non l'inverse, comme nous nous sommes dupés à le croire. Cela deviendra plus clair avec le temps, au fur et à mesure que vous pratiquez le pardon.

Le passage que vous citez sur le miracle signifie que nous voulons prendre conscience de la cause (culpabilité dans l'esprit) plutôt que sur les effets (symptômes dans le corps). Car si notre but vise seulement la guérison du symptôme physique, plutôt que supprimer le véritable problème dans l'esprit, alors, même si nous trouvons un moyen d'éliminer le symptôme physique, il sera tout simplement remplacé par un autre symptôme. Car nous n'aurons rien fait au sujet de la guérison de la culpabilité due à la séparation dans l'esprit. Comme Jésus le fait remarquer un peu plus loin dans le texte : « *Le miracle est inutile si tu apprends seulement que le corps peut être guéri, car ce n'est pas cette leçon qu'il est venu enseigner. La leçon, c'est que l'esprit était malade qui a pensé que le corps pouvait être malade ; de projeter sa culpabilité n'a rien causé, et n'a pas eu d'effets.* » (T.28.II.11 :6,7)

Ce n'est pas dit pour nous faire sentir coupables quand nous continuons à vouloir que le corps soit guéri, un désir bien naturel tant que nous restons identifiés à un corps, mais ces instructions visent seulement à nous rappeler qu'il y a tellement plus qui nous appartient que tout ce que nous pourrions demander (T.15.III.1,2).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 393